



**HAL**  
open science

## F. Chatelain et R. Cousinet : fondateurs de l'école nouvelle de La Source

Laurent Gutierrez

► **To cite this version:**

Laurent Gutierrez. F. Chatelain et R. Cousinet : fondateurs de l'école nouvelle de La Source. 2008.  
hal-04471178

**HAL Id: hal-04471178**

**<https://hal.science/hal-04471178>**

Submitted on 21 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## François Chatelain et Roger Cousinet : Fondateurs de l'école nouvelle de *La Source*

Laurent Gutierrez

Le 18 novembre 1946, Françoise Jasson accueille trois enfants âgés de 5 à 7 ans dans l'appartement parisien d'une jeune mère de famille. Aucun d'entre eux ne pouvait alors se douter que 60 ans après, cette classe unique devenue entre temps l'école nouvelle de *La Source* allait fêter son soixantième anniversaire. Les fondateurs de cette école expérimentale jouèrent, à ce niveau, un rôle déterminant. Le père François Chatelain tout d'abord, su rassembler les bonnes volontés parmi les premiers parents élèves et s'assura le concours d'amis fidèles dans le cadre de la fondation du mouvement de l'École Nouvelle Française auquel allait être rattaché l'école. Roger Cousinet, ensuite, qui par ses interventions auprès des enseignants de l'école, su les accompagner et leur fournir des pistes de réflexions au sujet de leurs pratiques pédagogiques. Cet ensemble d'actions en direction de l'école se fit dans le cadre d'une véritable collaboration pendant près de dix ans. De 15 ans son aîné, Roger Cousinet avait pour François Chatelain une amitié sincère. De son côté, ce dominicain converti à l'éducation nouvelle terminait à peine sa formation lorsqu'il rencontra celui qui était déjà une figure de proue de ce mouvement d'idées en France. Aussi, après avoir rappelé leurs parcours universitaires, nous aurons vocation à montrer de quelle manière les fondateurs de *La Source* participèrent à la vie de l'établissement. Dans cette perspective, nous interrogerons consécutivement leurs liens avec le mouvement de l'Éducation nouvelle avant de voir de quelle manière ils percevaient le rôle de l'école dans le cadre du mouvement de l'École Nouvelle Française. Enfin, nous constaterons le militantisme de ces deux hommes à la cause de l'Éducation nouvelle au regard notamment de leurs dernières initiatives en direction de La Source.

### *Leurs formations universitaires*

Jeune licencié ès lettres, Roger Cousinet s'intéresse de près, dès 1902, à la psychologie et la sociologie, disciplines alors naissantes en ce début du 20<sup>ème</sup> siècle. Malgré son jeune âge, il collabore avec des personnages illustres tels que Théodule Ribot<sup>1</sup> ou Alfred Binet<sup>2</sup>. Nommé instituteur, en 1903, après avoir échoué à deux reprises à l'examen d'entrée de l'École Normale, il enseigne cinq ans avant d'être reçu au concours de l'inspection primaire en 1909. A la rentrée suivante, il prend ses fonctions à Arcis-sur-Aube où il devient à l'âge 29 ans, l'un des plus jeunes inspecteurs de France. Cependant, cette situation lui est contraignante dans le sens où elle l'éloigne de Paris où il occupe les fonctions de secrétaire de rédaction de la revue *L'Éducateur moderne*<sup>3</sup>. Il en deviendra même le directeur en 1913 à la suite de la mort de Gabriel Compayré<sup>4</sup>. Parallèlement, il entreprend, juste avant la première guerre mondiale, une thèse à la Sorbonne consacrée à *La vie sociale des enfants* sous la direction du sociologue Emile Durkheim<sup>5</sup>. Mobilisé en 1915, il est blessé au front avant d'être évacué vers l'arrière.

De son côté, après avoir obtenu son baccalauréat en Suisse, François Chatelain entre à l'automne 1915 au Séminaire Saint-Sulpice à Paris. Suisse de naissance mais français de nationalité, il est mobilisé en juin 1916. D'une santé fragile, il incorpore le 23<sup>ème</sup> régiment d'infanterie seulement en 1917. Il y fait la connaissance d'un prêtre, le père Héret, qui jouera, par la suite, un rôle déterminant dans son orientation spirituelle. Démobilisé en 1919, il se rend au Couvent des dominicains du Saulchoir de Kain, en Belgique où, on lui conseille d'aller suivre des études de philosophie à l'Université de Fribourg. En 1922, il y soutient une thèse intitulée *La philosophie affective de*

---

<sup>1</sup> Directeur de la célèbre *Revue Philosophique*.

<sup>2</sup> Fondateur dès 1899 de la Société pour l'Étude psychologique de l'Enfant.

<sup>3</sup> Revue dans laquelle il publiera son premier article en juillet 1906 sur *L'enseignement de l'orthographe*.

<sup>4</sup> Ce dernier fut Recteur puis Inspecteur général avant de devenir Député ainsi que membre de l'Institut.

<sup>5</sup> Le décès de ce dernier et l'avènement de la guerre compromettent l'aboutissement de ce travail dont la thèse principale portée sur *La vie sociale des enfants* – Thèse complémentaire : *La pédagogie de Stanley Hall* (psychologue américain).

*Théodule Ribot* avant de se rendre à Amiens afin d'y faire son noviciat. A 27 ans, François Mannès Chatelain fait sa profession de foi dans l'ordre des dominicains. Afin d'approfondir ses connaissances, il retourne en Belgique dans l'optique d'y poursuivre des études de philosophie et de théologie. Ordonné prêtre en 1926, il soutient l'année suivante, sa thèse en Théologie intitulée *Le rôle de la volonté dans la foi* qui lui permet d'enseigner au Saulchoir. Ainsi, malgré leur différence d'âge ainsi que le contexte respectif au sein duquel ils ont poursuivi leurs études, les deux hommes n'allaient pas tarder à se retrouver autour d'une idée commune : militer pour la prise en compte des données scientifiques issues des sciences humaines dans le champ éducatif.

### ***Leurs liens avec le mouvement de l'Education nouvelle***

Attiré, dès cette époque, par les questions de psychologie de l'enfant et de leurs applications pratiques dans le domaine de l'enseignement, François Chatelain se rend, dès 1928, aux cours de vacances de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, à Genève, et où il côtoie un nombre important de pédagogues soucieux d'aborder la question éducative sous l'angle des connaissances scientifiques relatives au développement de l'enfant (Edouard Claparède, Pierre Bovet, Adolphe Ferrière, etc.). Cet intérêt pour cette nouvelle forme de pédagogie va l'amener à se rendre à plusieurs reprises dans les écoles Decrolyennes et Montessoriennes implantées en Belgique ainsi qu'aux Pays-bas. A la même époque, il rédige de nombreux comptes rendus d'ouvrages de psychologie dans les revues publiées par sa congrégation. Dans cette perspective, il se rend à de nombreux Congrès abordant ces questions où il rencontre notamment Roger Cousinet en 1929. Soucieux de propager au plus vite ces avancées scientifiques, il fonde en 1931, une collection d'ouvrages intitulée *Les Sciences et l'Art de l'Education*. Cette fonction éditoriale qu'il occupera jusqu'en 1945 va lui permettre d'entrer en relation avec un nombre important d'auteurs soucieux d'appréhender différemment les questions d'enseignement. Dans le même temps, il est nommé professeur de pédagogie à la Faculté libre des Lettres de Lille en 1932 où il va multiplier ses initiatives en faveur du développement des idées du mouvement de l'éducation nouvelle dans l'enseignement catholique. Ainsi, dans un premier temps, en 1932, il reprend avec Robert Garric (fondateur des Semaines Sociales), la direction de la *Revue des Jeunes* où il milite pour une prise en compte des progrès réalisés dans l'enseignement profane. La même année, il devient secrétaire général du comité de direction de l'Union des Trois Ordres de l'enseignement catholique (U.T.O). Ce mouvement original qui regroupe les enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur de l'enseignement privé du nord de la France étudie certaines méthodes actives à la lumière de la doctrine catholique. Cette Union qui deviendra une véritable institution dans les années trente accueillera un certain nombre de promoteurs des techniques issues de l'Education nouvelle dans l'enseignement privé tels que Georges Bertier de l'Ecole des Roches ou le père Duprey du collège de Saint-Martin de Pontoise. En 1933, il prend part à la fondation de l'Institut Supérieur de Pédagogie (ISP) de l'Université Catholique de Lille au sein duquel il fonde une école d'application située près de Lens : L'Ecole de Sainte-Ide. Ainsi progressivement et parallèlement à une activité universitaire importante, François Chatelain va devenir avant la seconde guerre mondiale un universitaire de l'enseignement catholique particulièrement au fait de l'actualité de l'éducation nouvelle en France.

Roger Cousinet jouit, pour sa part, d'une reconnaissance indéniable au sein de ce mouvement durant l'entre deux guerres. Rendu à la vie civile en 1917, il reprend son poste à Arcis sur Aube où il trouve chez une jeune institutrice, Mademoiselle Marie Louise Wauthier, l'enthousiasme de mener à bien son ambition de faire travailler des enfants, de 6 à 12 ans, ensemble autour d'un thème librement choisi par eux. Entre 1918 et 1923, il rédige une série d'articles sur le thème de *La pédagogie expérimentale* à laquelle vient s'ajouter la rédaction d'un programme de travail en quarante deux articles sur l'enseignement de l'Histoire-géographie dans la revue *L'Ecole et La Vie*. Publication au sein de laquelle, il va rencontrer celle avec qui, il fonde en 1921, la revue *La Nouvelle Education* : Mme T.-J. Guéritte. Ensemble, ils seront à l'initiative de nombreuses actions en direction du développement du mouvement de l'Education nouvelle aussi bien France qu'à l'étranger. Ils organisent notamment la venue de Maria Montessori pour sa première conférence publique en France<sup>6</sup>,

---

<sup>6</sup> Cette conférence aura lieu le 2 avril 1931, à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'assemblée générale de *La Nouvelle Education*.

soutiennent la création d'autres associations d'éducation nouvelle, publient des auteurs étrangers, réalisent une petite revue entièrement rédigée par des enfants intitulée *L'Oiseau bleu*, etc. Tant est si bien que *La Nouvelle Education* devient l'une des revues emblématiques de ce mouvement d'idées entre les deux guerres. Ces initiatives vaudront à Roger Cousinet d'être invité dans les Congrès internationaux qui se proposent alors de réfléchir sur les inclinaisons à donner aux réformes éducatives en Europe. Il participera ainsi aux Congrès d'éducation morale, de psychologie appliquée ainsi qu'à ceux de la Ligue Internationale d'Education Nouvelle. Cependant, dans les faits, ses activités de recherche pédagogique l'amènent à diminuer le nombre de ses inspections. Dès lors, les remontrances de sa hiérarchie ne se font pas attendre. En 1923, son poste d'inspecteur primaire à Arcis sur Aube étant supprimé, il doit se résigner à partir pour Sedan où il va lui être donné l'opportunité de poursuivre ses expériences pédagogiques grâce à l'aide d'une nouvelle collaboratrice, Madame Bertrand. Durant cette période, la notoriété de Roger Cousinet est grandissante, notamment à l'étranger où il enchaîne les conférences (Angleterre, 1925 ; Belgique, 1927 ; Ecosse, 1928 ; Danemark, 1929). En 1932, Roger Cousinet, alors âgé de 52 ans est, une nouvelle fois, muté. Chargé de la circonscription des écoles primaires d'Etampes en Seine et Oise, il va néanmoins s'installer à Juvisy sur Orge afin de se rapprocher de Paris dans le cadre de ses responsabilités éditoriales à *La Nouvelle Education*.

### ***La fondation de l'Ecole Nouvelle Française***

Devant la tournure que prennent les événements liés à l'occupation allemande, le Père François Mannès Chatelain quitte l'Institut catholique de Lille pour rejoindre celui de Paris en 1940. Dès son arrivée à l'Institut Catholique de Paris (ICP), il est nommé Directeur de la *Section d'enseignement supérieur* ainsi que du *Centre de recherche scientifique* de l'Institut Supérieur de Pédagogie (ISP). Son enseignement est alors partagé entre des conférences publiques et des cours de pédagogie et de psychologie de l'enfant. Ces derniers lui permettent d'aborder des thèmes qui lui tiennent particulièrement à cœur et sur lesquels il mène une réflexion depuis quelques années tels que : *L'Etude critique de quelques méthodes actives*, *Les méthodes d'éducation enfantine*, etc. Dans le même temps (1941), Roger Cousinet rédige une série d'articles sur « les premières manifestations de la vie sociale chez les enfants » qui sera publiée dans *Le Journal de Psychologie*<sup>7</sup>. L'année suivante, alors qu'il s'apprête à partir à la retraite, il lui est proposé un poste de professeur en charge du cours de « pédagogie pratique » à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Cependant, le gouvernement de Vichy qui l'accuse d'être communiste au même titre que certaines personnalités de l'Education Nouvelle, l'oblige à se retirer<sup>8</sup>. Le couvent des dominicains étant proche de la villa de Cousinet à Juvisy, Chatelain se rend régulièrement chez ce dernier. Cette période matériellement et idéologiquement difficiles amène les deux hommes à se lier d'amitié. Ils évoquent ensemble leurs activités respectives en direction de l'Education Nouvelle avant la guerre et notamment celles menées dans le cadre de *La Nouvelle Education* où Chatelain se rendait fréquemment.

En 1943, Roger Cousinet est blessé dans le bombardement de sa maison et assiste impuissant à l'incendie qui réduit en cendres le résultat de plus de trente ans de recherches. Entre temps, il avait confié son manuscrit sur le travail libre par groupes à F. Chatelain qui devait l'examiner afin de le faire paraître dans la collection « Les Sciences et l'Art de l'éducation » qu'il dirigeait alors<sup>9</sup>. Roger Cousinet sort très affaibli par cette épreuve. Au sortir de la guerre, Chatelain publie l'ouvrage de R. Cousinet au moment où ce dernier récupère son poste en Sorbonne. Les choses s'arrangent. Les deux hommes continuent à se côtoyer et ne tardent pas à envisager la création d'un mouvement d'Education nouvelle, étranger à toute préoccupation politique ou confessionnelle qui serait ouvert à tous ceux qui souhaitent travailler dans le sens d'un certain renouveau pédagogique. Ainsi, parallèlement à ses obligations universitaires, F. Chatelain fonde avec Roger Cousinet en décembre 1945, *l'Ecole Nouvelle Française* (ENF). Les activités initiées par ce mouvement dans ses premières années sont particulièrement importantes. Leurs fondateurs déploient une énergie considérable dans l'organisation

<sup>7</sup> Dirigée par Paul Guillaume, professeur en charge du cours de psychologie à la Sorbonne.

<sup>8</sup> Son remplaçant, Pierre Joulia, professeur au lycée Henri IV, lui rendra son poste en 1945.

<sup>9</sup> Sa méthode avait déjà été publiée dans une petite brochure, dès 1925, sous le titre de *La méthode de travail libre par groupes pour les enfants de neuf à douze ans* (Edition de La Nouvelle Education).

des conférences de l'ENF à Paris où ils ne manquent pas de faire intervenir des représentants des divers courants pédagogiques (Decroly, Montessori, école de Genève, etc.). Ils se déplacent également en province où ils encadrent des journées pédagogiques qui donneront lieu, à terme, à la naissance de cercles d'études (Gap, Lyon, Lille). Enfin, lorsque l'opportunité se présente en 1946, ils fondent une classe unique qui allait devenir l'école nouvelle de *La Source* quelques années plus tard.

### ***La Source : Champ d'expérimentation de l'Ecole Nouvelle Française***

Chatelain et Cousinet voient à travers cette école, la possibilité de réaliser un rêve de longue date. En effet, avant la seconde guerre mondiale, chacun d'eux avait tenté de faire vivre une école d'application selon les perspectives éducatives prônées par les mouvements respectifs dont ils dépendaient alors. La chance qui leur est donnée de concrétiser enfin leurs idées va les amener à s'investir pleinement et de diverses manières dans ce projet. Dans un premier temps, force est de constater que les deux hommes s'ingénient à ce que l'école soit le champ d'expérimentation des idées prônées par le mouvement de l'ENF. Les statuts de l'établissement en témoignent tout comme la présence des fondateurs dans les différentes instances de l'école dès 1948. La revue l'ENF présentera *La Source*, pour sa part, durant tout le temps qu'elle paraîtra, c'est-à-dire entre décembre 1945 et juillet 1964, comme son école d'application. Dans cette perspective, les deux hommes ont à cœur de conserver l'autonomie de cette école vis-à-vis de l'État afin de pouvoir y mener des « expériences pédagogiques » garantissant, selon eux, le terrain favorable au progrès de l'Education nouvelle. Dans un second temps, Chatelain et Cousinet mènent un travail colossal dans le cadre de la revue. Ils y font participer des personnalités reconnues du monde de l'éducation nouvelle garantissant une certaine caution idéologique au mouvement. Cette publication sert également à diffuser les informations relatives à la vie de l'école et tient au courant leurs divers partenaires des progrès matériels enregistrés chaque année. De cette manière, amis et parents de *La Source* sont partie prenante de cette aventure et participent lorsque cela est nécessaire au financement lié aux travaux d'aménagement de cette école afin d'en favoriser les conditions d'enseignement.

Cette collaboration entre Cousinet et Chatelain, caractérisée par cette activité intense, va durer jusqu'en 1954, date à laquelle, ce dernier doit quitter ses fonctions aussi bien éditoriales qu'universitaires pour raison de santé<sup>10</sup>. Après le départ de Chatelain, Cousinet, âgé de 74 ans, se retrouve seul à la tête d'un mouvement dont il ne peut assumer seul l'ensemble des actions. Vont alors disparaître un certain nombre d'activités qui en faisaient jusque là sa spécificité telles que les conférences pédagogiques, les expositions d'écoles nouvelles, les journées pédagogiques en province, le Ciné-Club, etc. Désormais, Cousinet va s'atteler à deux fonctions principales : la direction de la revue et les stages de formation de l'ENF. Dans le cadre de ces derniers, son discours est clair : Substituer à l'enseignement du maître, l'apprentissage de l'élève. Dans cette optique, la publication de la revue devient progressivement l'organe de diffusion privilégié des travaux menés au cours des sessions de formation. Ces dernières ont lieu annuellement à *La Source* au mois de septembre et abordent des problématiques relatives à l'enseignement des disciplines scolaires. Il sera ainsi traité de *L'enseignement du calcul* (1955), de celui de *L'enseignement de la grammaire* (1956), de *L'enseignement et de l'apprentissage de la géographie* (1957), etc. Parallèlement, Roger Cousinet doit faire face à la situation précaire de l'ENF. En raison de problèmes financiers notamment, la revue faillit cesser de paraître. Le soutien de donateurs restés inconnus lui permettra néanmoins de publier cette dernière jusqu'en 1964 date à laquelle débute la collaboration avec Louis Raillon<sup>11</sup> dans le cadre de la revue *Education et développement*.

---

<sup>10</sup> Ce départ anticipé auquel il faut ajouter l'investissement conséquent de Roger Cousinet en direction de la revue ainsi qu'au niveau des stages de formation des maîtres de *La Source*, durant près de dix ans, va quelque peu faire oublier les initiatives du père Chatelain dans l'histoire de cette école nouvelle.

<sup>11</sup> Ce dernier a publié *Roger Cousinet, une pédagogie de la Liberté* (Paris. Edition A. Colin, 1990) dont sont issues de nombreuses informations biographiques de cet article.

## *Après La Source*

Cette revue héritière de *l'Ecole Nouvelle Française* et des *Cahiers de l'Enfance* dont le premier numéro date d'octobre 1964, regroupe dans son comité de rédaction d'anciens amis comme le Docteur André Berge, Geneviève Dreyfus-Sée, André Duffaure, Pierre Goutet ainsi que Jacques Wittwer<sup>12</sup>. La présence de Françoise Jasson est le signe que *La Source* est toujours, selon le souhait de Roger Cousinet, une école en recherche prête à exposer et à discuter de ses dernières expériences pédagogiques. « Organe de combat » selon les propres termes de Cousinet, *Education et développement* s'inscrit dans le prolongement des idées prônées depuis la fin de la seconde guerre mondiale par l'ENF. Dans l'éditorial de ce premier numéro, Roger Cousinet qui va sur ses 83 ans, les rappelle sans détour : « Nous continuerons (...) à signaler les vieilles erreurs (...); à signaler les vieilles pratiques désuètes et dangereuses (...); nous rappellerons en toute occasion (...) que les méthodes actives sont des instruments de travail mis exclusivement entre les mains des écoliers, et que recommander à un maître d'employer des méthodes actives est une absurdité (...) ». Son obstination dans cette voie est le gage d'un militantisme à l'épreuve du temps. Dans cette perspective, il encourage les enseignants des écoles nouvelles à exposer aussi bien leurs difficultés que leurs réussites. Témoigneront ainsi dans les colonnes de cette revue Marie De Vals lors de la création de son école de *La Prairie* à Toulouse, Jean Védrine dans le cadre de son projet de cogestion des élèves dans les lycées, mais aussi des professeurs de *La Source* comme Guillemette Gaucher, Lucette Degrott, Suzanne Saisse, etc. Un numéro spécial<sup>13</sup> de 1967, intitulé *La Source, une école nouvelle au travail* permettra à des professeurs ainsi qu'à divers collaborateurs de faire le point sur les pratiques pédagogiques en usage dans les années soixante. En 1971, c'est au tour des *Cahiers de pédagogie moderne*<sup>14</sup> de donner la parole à l'équipe enseignante de l'école dans un article sur la vie scolaire et les relations au sein de l'établissement. Outre la mention relative à l'étroite association des parents d'élèves dans le cadre de la gestion de l'école et du travail pédagogique, notons la présence entre parenthèse du qualificatif de *Pédagogie Cousinet* attribué à ces propos alors qu'*Education et développement* y est présentée comme l'organe d'expression de l'école. La même année, Roger Cousinet fête ses 90 bougies à *La Source* entouré d'anciens amis de l'éducation nouvelle dont François Chatelain qui a fait le déplacement de Dijon. A cette occasion, il rappellera une nouvelle fois aux membres de l'assistance que les écoliers viennent à l'école pour travailler et non pour regarder travailler le maître. En effet, c'est le professeur qui doit regarder travailler les élèves tout comme c'est à lui qu'incombe la tâche de répondre aux élèves lorsque ces derniers l'interrogent. Questionné, enfin, sur les orientations à donner au mouvement de l'éducation nouvelle à une époque de transformation et d'évolution rapide des moyens de communications et d'informations, il répondra que la tâche de l'éducateur est d'aider les écoliers à savoir ce qu'ils veulent. Chatelain qui, pour sa part, s'est retiré de la scène éducative depuis une dizaine d'années, s'efforce de rédiger un ouvrage sur l'Histoire de l'éducation nouvelle en France. Dans cette optique, il reprend contact avec d'anciennes enseignantes de *La Source* afin de leur soumettre son texte. Il s'entretient également avec Françoise Jasson sur un extrait concernant l'école qu'il souhaite publier. Entre temps, Roger Cousinet s'éteint en 1973 laissant derrière lui une œuvre importante consacrée à la promotion du mouvement de l'Education nouvelle à l'école<sup>15</sup>. François Chatelain décède, quant à lui, cinq ans plus tard, en 1978.

## **Conclusion**

Ces deux hommes convertis très tôt à l'éducation nouvelle furent simultanément des témoins et des acteurs de ce courant d'éducation. Des témoins privilégiés tout d'abord, grâce aux relations qu'ils nouèrent durant de longues années avec de nombreux promoteurs des idées du mouvement de l'Education nouvelle. A ce titre, ils visitèrent de nombreuses écoles nouvelles et assistèrent aux

---

<sup>12</sup> Les rejoindront par la suite : Mesdames Marie-Aimée Niox-Château, Marie Rist et Mion Valotton.

<sup>13</sup> Equipe enseignante de *La Source* *La Source, une école nouvelle au travail. Education et développement*. N°30, septembre 1967, 111 p.

<sup>14</sup> Equipe de *La Source* (1969) *A « La Source » : Vie scolaire et relations*, p.132-142 in *Cahiers de pédagogie moderne. L'école nouvelle témoigne* (sous la direction de Louis Cros). Collection Bourrelier. A. Colin, 1971.

<sup>15</sup> Un numéro spécial d'*Education et développement* intitulé *Roger Cousinet ou la naissance du travail en groupes* lui sera consacré en 1973 (n°87, juillet-septembre, 79 p.).

Congrès de la Ligue International d'Education Nouvelle. Des acteurs de la première heure ensuite, si l'on considère qu'ils s'employèrent, chacun dans leur environnement respectif, à promouvoir ce courant d'idées soucieux de prendre en considération l'apport des données scientifiques et tout particulièrement celles issues de la psychologie dans les méthodes d'éducation. D'autre part, cette collaboration est étonnante si l'on s'arrête aux convictions idéologiques des deux hommes. En effet, nous avons, d'un côté, un ancien inspecteur primaire, représentant, en son temps, de l'école laïque et, de l'autre, un membre de l'église appartenant à la congrégation des dominicains exerçant à l'Institut catholique de Paris. En fait, pour comprendre ce rapprochement, il convient d'aborder les choses sous un angle différent. En effet, aussi bien Cousinet que Chatelain ont toujours été stupéfaits des résultats médiocres que les enseignants obtenaient de leurs élèves malgré toute leur bonne volonté. Aussi, ils ont cherché à savoir d'où provenaient ces difficultés. Tous deux furent également très tôt convaincus de la nécessité de penser différemment le rapport de l'éducateur à l'enfant. Dans cette optique, ils contribuèrent, chacun à leur manière, à modifier la conception des enseignants. Chatelain rédigea les *Principes de l'Education Nouvelle* alors que Roger Cousinet faisait paraître un certain nombre d'ouvrages au début des années cinquante abordant un ensemble de problématiques éducatives allant de l'éducation familiale à la vie sociale des enfants en passant l'enseignement de l'histoire. En d'autres termes, ces deux hommes se sont retrouvés autour d'une même conception de l'éducation faisant fi de tout ce qui pouvait les séparer. François Chatelain et Roger Cousinet se sont ainsi dévoués à la cause de l'enfant dans un esprit de neutralité idéologique dont ils représentent encore aujourd'hui un bel exemple.